

Discours du Président

Ouverture du chantier de l'ENS Paris-Saclay

14 mars 2017

Monsieur le Premier ministre,
Monsieur le Secrétaire d'Etat en charge de l'enseignement supérieur et de la recherche,
Madame la préfète de l'Essonne, M. le Préfet de Région,
Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs les parlementaires et élus des collectivités
Mmes et Mr les présidents et directeurs d'université, d'établissements, d'organismes,
Mmes et Mr, chers collègues et amis,

C'est un grand honneur et un grand plaisir que de voir honorer de votre présence, Monsieur le Premier ministre, cette étape de la construction de l'Ecole normale supérieure Paris-Saclay. J'aimerais placer ce mot d'accueil au croisement de trois histoires.

La première, c'est celle d'une école normale supérieure, créée en 1912, et qui d'école formatrice des cadres de l'ordre technique est devenue une école de formation par la recherche, à tous les métiers de l'enseignement supérieur et aussi, à tous ceux exigeant une expertise scientifique exceptionnelle. Les ENS dans le paysage diversifié de l'ESR français, ont une mission bien définies : celle de former des universitaires et des chercheurs ; c'est pourquoi elles mènent plus de 75% de leurs élèves au doctorat. C'est pour cela qu'elles sont immergées dans la recherche, sélectives, à la pédagogie renforcée, personnalisée et fortement internationalisée. L'Ecole normale supérieure Paris-Saclay a en outre une particularité qui prend tout son sens sur ce territoire : c'est la seule à réunir en son sein les sciences fondamentales et l'ingénierie (les sciences et la technologie étant si souvent séparés) et la seule à les associer ensemble aux sciences humaines et sociales. Je pourrais énumérer les alumni dont nous sommes fiers, qu'il s'agisse d'Alain Aspect, de Philippe Aghion, de Bernard Charlès, de Pierre Hardy, de tant d'autres, et aussi le noms de nos professeurs qui chaque année apportent à l'Ecole son lot de distinctions. Je pourrais souligner, par exemple, que l'ENS Paris-Saclay est dans le top 10 français des établissements d'enseignement supérieur pour les contrats industriels par chercheurs. Et je pourrais vous parler aussi de la qualité de nos élèves.

Le bâtiment conçu par Renzo Piano répond à notre projet de construire ici l'ENS du XXIème siècle. Si nous sommes ici, c'est que l'ENS a choisi, avec le concours de l'Etat, de placer sa stratégie de développement au cœur d'un projet exceptionnel. C'est toute la communauté de l'établissement, dans les services, les laboratoires, les départements, au sein de l'équipe projet Saclay, qui est mobilisée pour atteindre cet objectif. Je veux ici les remercier chaleureusement. Grâce à eux, l'Ecole apportera ici ses spécificités, elle y mutualisera ses forces avec d'autres, y hybridera ses pratiques, y ajoutera, je l'espère, une touche d'ambition culturelle et humaniste.

La seconde histoire se joue dans une temporalité qui dépasse nos enjeux les plus immédiats. C'est l'histoire d'un territoire de sciences depuis les années 1950, celle de l'affirmation progressive d'une vocation avec l'arrivée d'acteurs universitaires, de recherche et d'industrie de premiers plan. Sans parler des dernières opérations qui depuis plus de cinq ans remodelent totalement le paysage du plateau. Si ce territoire est à ce point emblématique c'est qu'il rassemble à la fois toutes les qualités mais toutes les singularités du cas français : coexistence d'un front pionnier urbain et du rural périurbain, coexistence des universités, de grandes écoles et d'organismes de recherche, présence d'entreprises, et notamment de la R&D d'industries dont les noms sont emblématiques du capitalisme français, mais aussi, faiblesse relative des PME, et surtout faiblesse des passerelles et forces des clivages culturels entre tous ces acteurs, qui sont encore à l'aube de faire ensemble un monde commun. Cet enjeu, nous en sommes tous conscients, dépasse très largement celui de notre chantier !

La troisième et dernière histoire qui, il me semble, nous rassemble ce soir, c'est celle de l'Université. C'est une histoire ancienne et que la France réinvente aujourd'hui pour espérer rester la 5^{ème} puissance mondiale pour l'enseignement supérieur et la recherche. Ma compréhension de l'enjeu de cette IDEX qui mobilise tant nos personnels, c'est bien de construire le cadre commun de référence qui permettra de former, d'attirer, de valoriser, de transférer, d'innover, de rendre visible, le meilleur de la recherche, de la formation, de l'innovation. A l'échelle internationale, ce cadre c'est nécessairement une grande université intensive en recherche, pluridisciplinaire, ancrée dans un tissu économique dense en entreprises, en laboratoires et en start-up, au service des citoyens et ayant, pour réussir, le degré de visibilité qui sied à la qualité de nos chercheurs et au rang de notre pays. L'Université Paris-Saclay a tout pour réussir. Mais les résistances et les conservatismes face à ce projet nous mettent chaque jour à rude épreuve, et je dois le dire, M le PM, à tous les niveaux de nos communautés mais aussi de l'Etat. Vous avez devant vous, Monsieur le Premier ministre, des hommes et des femmes mobilisés et courageux qui font parfois face à beaucoup d'adversité. C'est vrai de notre président Gilles Bloch et de son équipe mais aussi de toutes celles et ceux qui ont fait le doctorat commun, les masters commun, les programmes de bourses communs, les initiatives stratégiques de recherche, tous ceux qui dans les laboratoires, les services et les équipes pédagogiques de nos établissements constitue la chair de notre projet ; la liste est trop longue ; je la termine comme il se doit par les étudiants et les élèves pour lesquels nous faisons tout cela, ils nous font confiance, nous espérons qu'il seront le meilleur de notre futur. Ce sont eux qui donnent sens à cette promesse dont vous avez, Monsieur le Premier ministre, scellé la première pierre.